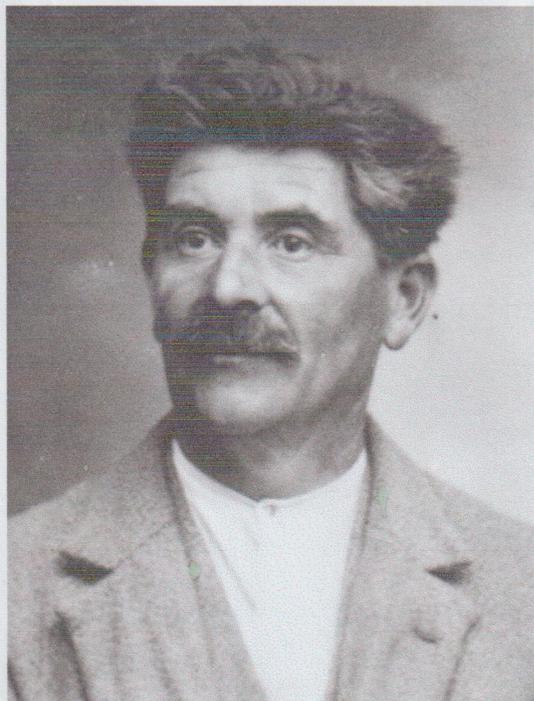


Mon grand-père Henri Bayon, maçon de la Creuse



A Mortroux, petit village de la Creuse au nord de Guéret, mon arrière-grand-père Médéric Bayon avait dans sa jeunesse suivi les tribulations annuelles des Maçons de la Creuse.

Un départ au printemps, un retour au début de l'hiver, une femme à la maison s'occupant de trois vaches, deux garçons qui naissent.

Les deux garçons, dès après le certificat d'études, apprirent avec leur père le métier de maçon. Plus tard, l'un, Firmin partit pour la Lorraine afin d'y construire les cheminées des aciéries, l'autre, Henri, celui qui allait devenir mon grand-père, né le 26 novembre 1878 suivit son père sur maints chantiers dont l'un des premiers lui permit d'assimiler rapidement le coffrage et la

mise en œuvre de la très récente technique du béton armé. On pense que son premier chantier fut celui de la construction de la Banque de France de Clermont-Ferrand.

Si l'on en croit les tampons obligatoires apposés sur son livret militaire, on le trouve à Vichy en 1901, à Dreux en 1902, à Carentan en 1907 puis définitivement à Périers en 1909 après son mariage.

Un de ses cousins, Marcel Bayon, né également dans la Creuse, le suivit sur ses chantiers jusque dans la Manche. Très tôt, les deux hommes se spécialisent dans la mise en œuvre de la brique sous toutes ses formes. C'est ainsi que nous les retrouvons dans la région de Périers au début du 20^{ème} siècle.

Henri Bayon ne vint pas par hasard dans la Manche; Son oncle par alliance, Jean-Baptiste Jaillet (1858-1928), alors directeur de la Société des Phosphates de Brévands, un homme influent dans la région, le mit en relation avec de potentiels prééminents clients. Henri Bayon entreprit donc, mais je ne saurais dire à quelle date, la construction de la briqueterie Pelletier de Carentan, la construction de la laiterie coopérative de Périers dont le début des travaux se situe autour de l'année 1905.



C'est un gros chantier, Henri Bayon est pensionnaire dans l'auberge qui porte alors le joli nom de : "A la Réunion des Amis". (Maintenant les Mille Diables) Cette auberge est alors tenue par le sieur Louis Mahier et sa femme Marie Malassis qui n'ont pas d'enfants mais ont quasiment adopté une de leurs nièces Maria Isabelle Mahier, alors leur servante.

Maria a 20 ans, Henri Bayon en a 27 et le 8 juin 1908 ils se marient à Saint-Sébastien de Raids.

Les jeunes mariés s'installent dans une maison de la rue Alfred Regnault à Périers; Ils auront trois filles dont l'une, Jeanne, deviendra ma mère.

Henri Bayon et sa dizaine d'ouvriers ont une forte réputation chez les propriétaires et cultivateurs des environs de Périers et je me souviens que dans les années 50 à 70, bien des propriétaires étaient fiers de me montrer les constructions ou aménagements, principalement en briques vernissées, réalisés par mon grand-père.



Une vieille briqueterie fonctionnait jadis à Périers sur la route de Montsurvent mais la bonne argile venant à manquer, on en trouva de meilleure qualité à Saint-Martin-d'Aubigny. La bonne réputation de maçon d'Henri Bayon fit que la famille de Georges Texier demanda à Henri Bayon de construire une briqueterie de technique avancée à proximité du lieu d'extraction. Il est raisonnable de situer cette construction, retardée par la Grande Guerre, aux environs de 1925.

M. Georges Texier que j'ai interviewé et enregistré le 4 janvier 1986 insiste expressément sur le fait qu'absolument toutes les briques du splendide four à flamme inversée, dont la technique innovante est due à l'ingénieur Lacroix et de

sa solide cheminée furent toutes posées de la seule main d'Henri Bayon, avec l'aide évidente, mais accessoire, de plusieurs maçons et apprentis. C'est également Henri Bayon qui construisit la maison d'habitation proche de la briqueterie.

Mon grand-père cessa pratiquement toute activité à la fin de la seconde guerre, après, entre autres, les réparations des dommages de guerre du château du Perron.

Son épouse Maria mourut en 1941, Henri Bayon décéda le 11 janvier 1949. Tous les deux sont inhumés à Périers.

Mon Grand-père Bayon avait 71 ans, j'en avais 18. Il était mon parrain.

L'habileté dans l'innovation de Henri Bayon, disons son génie, ne devaient rien au hasard.

Il se trouve que lors de recherches généalogiques nous comprîmes que son arrière-grand-père maternel Henry Renty fut un artiste potier de grande renommée dans le Limousin. De nombreux et superbes épis de faitage signés de sa main existent encore sur les toits et dans les collections.

Les services du Patrimoine de la Creuse, heureux de savoir qu'existaient des descendants de Henry Renty via Henri Bayon nous contactèrent.

Ce serait rendre honneur et justice à son constructeur et à tous les Maçons de la Creuse, bâtisseurs des plus beaux monuments de France, que d'appeler ce magnifique musée:

"Musée de la Brique Henri Bayon de St-Martin d'Aubigny."



Henri Levaufre, 7 mai 2012

Afin que vous ne pensiez pas que mes assertions sont purement sentimentales, écoutons quelques mots de M. Georges Texier, le commanditaire de cette briqueterie:

"Vous savez le père Bayon il ne les retournait pas deux fois les briques; Il étalait son ciment, tout ça montait et hop, il avait fait la clé de voûte!"

"Il m'avait raconté: "j'ai débuté comme boiseur maçon pour les ciments armés, j'ai vu comment les autres travaillaient. C'était lors de la construction de la Banque de France de Clermont Ferrant."

- Quand il travaillait ici, qu'il a fait la cheminée et le four, c'était lui tout seul qui posait les briques aidé d'un ouvrier..."

Son caractère? C'était un homme très calme! Mais alors là! Quand il se fâchait devant un travail mal fait... Un jour il fit abattre un mur qu'un de ses ouvriers avait monté la veille, un travail qui n'était pas parfait!"